

Almanach du Futur

EXPÉRIENCES MOTIVANTES POUR UN MONDE MEILLEUR

Expérience motivante N° 45



**JARILLAS Y
TEJIDO SOCIAL**

1968

Las Jarillas, plus connue sous le nom de Caña Brava, est un roseau qui pousse généralement sur les rives marécageuses des rivières. Tlacotal, nom nahuatl du lieu où poussent les jarillas, est une colonie d'Iztacalco, l'une des municipalités du sud-est de Mexico. La rivière Miramontes, alors emblématique de Tlacotal, devient un canal cimenté ; mais les jarillas sont toujours dans le verger de la Maison de la Culture qui porte le même nom. Ce centre culturel est une référence pour Mexico car il est géré depuis la communauté territoriale, unissant le tissu social et le sens de la communauté à l'échelle du quartier, avec un travail inlassable de la culture et de l'identité urbaine. C'est une icône du développement et de l'autodétermination d'une communauté urbaine, impliquant la troisième génération, et incarnant concrètement les revendications des Tlacotalenses dans leur lutte pour le droit à la ville.



Les mouvements étudiants tant en Europe qu'en Amérique, et particulièrement au Mexique, ont fait de 1968 un moment de protestations et une aube vers une nouvelle ère, exigeant et réalisant les premières transformations de l'ordre ancien et du statu quo politique et social. Dans le feu de l'action, ce sont les jeunes qui ont commencé à mener toutes sortes d'activités culturelles dans le quartier Gabriel Ramos Millán, section Tlacotal, mais par conscience identitaire, tous les gens continuent de l'appeler en nahuatl : Tlacotal. Faute de place, ils ont commencé à mener des activités culturelles pour la communauté, notamment de la musique, de la danse et du théâtre dans la rue. Silvia Alcántara, Ana Morales et Miguel González, Yolanda Alcántara, Roberto Cuevas, Miguel Mejía, Alejandra Nuñez, Ana Carmen Reséndiz, José Cardenas et bien d'autres faisaient – et la plupart font encore – partie d'un collectif citoyen qui s'est organisé pour lutter dans un travail collaboratif pour l'amélioration des conditions de voi-

nage, de l'habitat et pour l'utilisation des espaces publics à fonction sociale, en autogestion et au service de la communauté.

En 1997, le groupe, connaissant la situation politique et sociale très chargée au Mexique de ces années, décide d'organiser des rencontres avec divers groupes sociaux du territoire en raison du problème de la violence à l'intérieur et à l'extérieur de la maison de Tlacotal. Le diagnostic qui est réalisé dans la colonie, en consultant 900 femmes, hommes et aussi jeunes sur leurs aspirations autour de leur territoire ; La principale conclusion est la demande des gens en matière d'activités culturelles et notamment de pouvoir avoir une place pour les jeunes dans le quartier. Les politiciens ne s'engagent généralement pas dans la voie des diagnostics participatifs car ils semblent penser qu'ils savent ce que les gens veulent et ont besoin. Miguel González, l'une des personnes qui a participé à ce processus depuis sa création, explique un peu le contexte, d'où est née cette demande de promotion de la culture : « *La proposition*

de notre travail et du centre Las Jarillas a été dès le commencer à comprendre la culture comme un moyen de prévenir la criminalité à travers la culture, le sport et contribuer à améliorer la vie et la coexistence dans la communauté ici à Tlacotal ».

LAS JARILLAS - MAISON DE LA CULTURE

À ce jour, Silvia Alcántara, Ana Morales, Miguel González et de nombreuses autres personnes appartiennent au groupe de gestionnaires culturels, y compris des habitants de Tlacotal, tous vivant sur le territoire du quartier. Ils avaient localisé un terrain vacant, situé à l'entrée du quartier, que tout le monde connaissait sous le nom de courbe et qui servait de dépotoir clandestin où se déplaçaient en même temps de la drogue ; Selon lui, ce site était propice à la construction d'une maison de la culture comme centre de son projet culturel. Grâce à un courant politique plus progressiste dans la délégation, aujourd'hui la mairie d'Iztacalco, le collectif a réussi, après d'intermi-



nables réunions et demandes en l'an 2000, à la mairie de construire une installation comme maison de la culture à la place de la courbe. C'était un petit centre de 2 étages, au début avec peu ou presque pas de dotation en équipement; mais cela n'a pas empêché le groupe d'inaugurer le centre en avril 2002, avec des espaces pour démarrer des activités avec un club de lecture, de la poésie, de l'attention aux tâches scolaires et d'autres sujets.

Les années suivantes, l'offre du centre s'étoffe : cours de salsa, de hip-hop, de ballet et de danse contemporaine, théâtre et salle de jeux pour enfants, laboratoire numérique, bio-jardin, ateliers de production alimentaire, actions autour du recyclage et de la bonne gestion des déchets, cours de taekwondo, attention en podologie, le biomagnétisme, l'attention psychologique, le tissage et l'artisanat comme les mandalas entre autres. Parallèlement, le nombre mensuel d'offres éducatives différentes, de formations socio-politiques, d'activités culturelles et sportives atteint près de cinquante et le centre est fréquenté par plus de huit cents person-

nes par mois, presque toutes issues de la communauté locale. Dans le même temps, la maison de la culture en tant que centre réalise plus d'équipements et pas à pas la structure physique du centre lui-même est agrandie : troisième étage, une salle d'événements, des salles de réunions, de cours et de danse, ainsi qu'une petite cafétéria et réception au rez-de-chaussée. De plus, pour réaliser des pratiques sur place à effets démonstratifs, des murs de séparation en terre (bahareque) sont construits dans certaines pièces à l'étage supérieur et un bio-jardin, des cultures hydroponiques et une serre, du compostage et de la lombriculture, l'installation de biotechniques telles que l'énergie solaire des panneaux sont mis en place, récupérant et filtrant l'eau de pluie, atteignant des niveaux d'autonomie très intéressants en termes d'électricité et d'eau potable. De cette manière, par exemple, la facture mensuelle d'électricité est passée de six mille à cent pesos (environ de 300 à 5 dollars): quelque chose de similaire se produit avec l'utilisation de l'eau de pluie, filtrant, stockant et fournissant presque toute la consommation dont ils ont besoin fonctionnement du centre et du verger.

L'espace de Las Jarillas est très bien utilisé, suivant l'idée d'atteindre la durabilité sociale et environnementale. Cette idée est transmise aux participants des différents cours et ateliers proposés, ayant réalisé des répliques avec la mise en œuvre d'éco-techniques et d'agriculture urbaine dans les espaces communs des complexes d'habitation privés et dans les zones de la région. Ces projets pilotes ont été réalisés avec la participation active des voisins, des familles bénéficiaires et le soutien d'organisations et d'institutions civiles, ainsi que d'entreprises.

Compte tenu des niveaux élevés de pollution provenant de la circulation automobile dans la région, des alternatives ont également été générées pour réduire la pollution grâce à des transports non polluants et des itinéraires pour les pistes cyclables.

Pour Las Jarillas, avoir une maison avec des espaces et des équipements a permis une croissance en termes d'offre, de processus et de dynamique. A présent, le groupe promoteur de la

maison a compris que les liens de la communauté avec la maison de la culture sont d'une importance vitale ; ces liens ont été établis grâce à une communication ouverte, permanente et bidirectionnelle. Pour éviter de tomber dans la décadence, Las Jarillas existe encore à ce jour dans la rue, où elle est née ; au moins une fois par mois la maison de la culture organise une animation dans les rues du quartier.

POLICE NON, CULTURE OUI

Les conquêtes et la consolidation de la maison de la culture n'ont pas toujours été faciles. Les autorités politiques ne manquaient pas, habituées à décider à la main et d'en haut, sans admettre la cogestion de la communauté du territoire. Le cas a été présenté qu'une autorité a ordonné la fermeture du centre avec le soutien de la police, compte tenu de leur mécontentement face à l'attitude autonome du groupe de quartier. Las Jarillas avait décidé de ne soutenir aucun parti poli-



tique en échange d'avantages matériels. La communauté de Tlacotal, s'identifiant pleinement à Las Jarillas, a défendu son espace non seulement en supprimant la police, mais a également poursuivi l'intellectuel auteur de l'intervention dans un procès.

En 2003, avec l'actuel président mexicain Andrés Manuel López Obrador en tant qu'ancien chef du gouvernement de Mexico, un programme de sécurité à gros budget a été lancé

pour équiper la police. La réponse de Las Jarillas à ce programme a été aussi énergique que prévisible : la police non - la culture oui. Les gens ne font pas confiance à la police et le collectif Las Jarillas a toujours opté pour la culture pour prévenir le crime au lieu de le réprimer. Après plusieurs réunions et une position ferme du groupe, l'administration publique locale a pu accepter que 80% des ressources soient investies dans la culture et le sport. Un championnat de football est organisé pour les filles et les garçons du

quartier avec la participation de 36 équipes. Miguel González se souvient : « Grâce au tournoi de football, nous avons pu nous rapprocher non seulement des filles et des garçons, mais à travers eux de leurs parents ; Peu à peu, le quartier, au lieu de remettre leurs enfants à la porte de Las Jarillas, s'est impliqué dans les activités de la maison, ce qui leur a permis de travailler sur des problèmes tels que la violence domestique et bien d'autres problèmes, dont l'approche est généralement quelque peu difficile » Des jeunes locaux ayant des problèmes de toxicomanie ont été impliqués comme arbitres pendant le tournoi.

Le processus vécu par Tlacotal à partir duquel la maison de la culture Las Jarillas a émergé est quelque chose de spécial que l'on voit rarement à Mexico, car il s'agit d'une initiative et d'une expérience nées du territoire avec la participation active de ses habitants. , où la communauté parvient finalement à faire partie et prend le contrôle de son centre. Las Jarillas est membre du Colectivo de Mejoramiento Barrial de la Ciudad



de México, qui rassemble des collectifs communautaires autogérés de la ville.

Afin de lutter contre la criminalité et la toxicomanie chez les jeunes, l'administration de Mexico, inspirée par des exemples similaires à celui du centre culturel Las Jarillas, a construit et

équipé 300 centres appelés PILARES (Points d'innovation, de liberté, d'art, d'éducation et de connaissance) dans différents quartiers et zones des mairies, en partie avec des ressources qui étaient auparavant allouées efficacement au Programme d'amélioration des quartiers et des espaces urbains, qui a entre-temps disparu. Contrairement à Las Jarillas, l'initiative et le fonctionnement de ces centres dépendent de l'administration publique, avec la pleine implication des politiciens et des opérateurs publics dans la zone respective où ils se trouvent. Bien que l'intention et la mesure soient bonnes, c'est une détermination d'en haut; PILIERS sans «fondement solide» qui impliquent une histoire, un processus de lutte, des efforts, des contributions et des réalisations communautaires qui assurent un sentiment d'appartenance, d'identification et de durabilité.

Face à ce panorama et aux tentatives constantes de la classe politique de contrôler et d'instrumentaliser la maison de la culture Las Jarillas, et en ajoutant à cela l'incertitude constan-

te quant à la situation juridique de la propriété et de toute l'infrastructure de la maison, on peut aujourd'hui affirmer que ce fut une réalisation importante d'avoir obtenu la reconnaissance du conseil de gouvernement de Las Jarillas par les autorités par le biais d'un accord. Ce conseil d'administration, composé de personnes de la communauté pour gérer les destinées du centre, assume la coordination et en même temps garantit le fonctionnement de la maison de la culture.

En plus des différents soutiens de l'administration publique, qui ont été durement gagnés par le collectif Las Jarillas, la coopération est obtenue de diverses associations civiles telles que le programme Viva - Logement environnemental-, des fondations comme Isla Urbana, des entreprises comme ALAS Cultiva tu Espacio, qui collaborent sous le concept de responsabilité sociale, et même le Parti Vert d'Allemagne à l'occasion de leur visite au centre. À partir de 2003, le Centre opérationnel pour le logement et l'établissement A.C. – Copevi-, entité non gouvernementale experte en

technique du logement et de l'habitat, des éco-techniques et notamment des travaux liés au droit à la ville, est devenue, petit à petit, un allié permanent. Cet accompagnement se poursuit à ce jour, en partie grâce au soutien de l'agence de coopération allemande Misereor au Copevi.

Il convient de mentionner que, entre autres, avec le soutien de Copevi et en collaboration avec le Collectif d'organisations sociales et civiles pour la démocratie participative à Iztacalco (Coscidepi), dont la Maison de la culture Las Jarillas et l'École de construction de la citoyenneté de Iztacalco, la participation des habitants à la construction de la Charte Iztacalquense pour le droit à la ville a été encouragée, la première lettre du Mexique dans laquelle les expériences de Jarillas ont été prises en compte. Il a conclu en 2012, après avoir réalisé un vaste processus de participation sociale qui a généré à partir de son espace des lignes stratégiques importantes pour le développement d'Iztacalco et de la ville. Le livre intitulé "*Une autre ville grandit dans la ville*"



(Mexico, avril 2015) systématise l'expérience et le processus de construction de la Charte d'Iztacalquense. Son contenu est inclus dans la Charte de Mexico pour le droit à la ville et dans sa nouvelle Constitution, approuvée en 2017. De cette manière, il a été possible d'influencer des questions urbaines de grande importance et qui concernent toute la ville.

QU'EST-CE QUI LE REND DIFFÉRENT?

Ceux qui ont connu d'autres maisons de la culture dans la ville s'accordent à dire que Las Jarillas est différente. Maricela Reséndiz, professeur de taekwondo, et Nora Leticia Romero, formatrice d'agriculture urbaine, ont travaillé, enseignant



de nombreuses entités, dont des maisons de la culture, administrées par le secteur public. Les deux conviennent que la dynamique et la chaleur dans le fonctionnement du Centre Las Jarillas n'est pas comparable avec d'autres maisons de la culture. Ils disent que malgré le fait que personne du groupe de coordination ne reçoive un salaire ou peut-être juste pour cela, c'est pourquoi le bénévolat généralisé fait que les usagers reçoivent de très bons soins ; Malgré la rareté notoire des ressources financières, l'organisation et la propreté ne manquent jamais à Las Jarillas. Souvent, les étudiants aident à nettoyer leur environnement à Las Jarillas. Pour participer aux cours et aux ateliers, les gens paient une somme modique. Les ressources économiques générées par le concept de paiements, lorsqu'il s'agit de cours ou d'ateliers, sont réparties comme suit : 80 % pour les instructeurs et 20 % pour les besoins d'entretien de Jarillas. Dans les maisons de la culture sous administration publique, tout est gratuit, personne ne cotise ; et même ainsi, dans les cours offerts par *Las Jarillas*, il y a plus d'assiduité, d'intérêt et de permanence, expliquent les professeurs.

Il existe de nombreux témoignages de personnes qui rapportent qu'au début elles amenaient leurs enfants à différentes activités récréatives et culturelles à la maison de la culture. Mais ensuite, ils ont compris qu'en tant qu'adultes, ils pouvaient aussi s'impliquer dans le centre. Des parents qui laissaient à peine leurs mineurs pour les activités du centre culturel, proposent aujourd'hui à leurs enfants d'aller passer du temps ensemble à la ludothèque de *Las Jarillas*.

Ce n'est pas une mince affaire que *Las Jarillas* réalise que petits et grands quittent l'écran de leur tablette ou téléphone portable pour partager avec d'autres dans la salle de jeux ou d'autres activités culturelles et communautaires. Yolotl González, fille d'un des pionniers de *Las Jarillas*, appartient au groupe de la deuxième génération ; le troisième va aux activités récréatives du centre ; pour elle, il n'y a aucun doute. "*Las Jarillas a transformé la puce pour de nombreuses personnes du quartier.*"

Il n'est pas possible de comprendre la



maison de la culture Las Jarillas sans comprendre le processus qui a conduit à façonner le centre : c'est un processus qui part du peuple pour le peuple, c'est une construction à partir du territoire, c'est une communauté manifestation d'enracinement, de défense du territoire et de l'identité urbaine renforcée par le pouvoir local des citoyens et de leur vision avec la promotion de

mesures concrètes de contribution durable à la ville. Ce processus a été promu à partir de l'accompagnement de Copevi, également dans la construction de la charte d'Iztacalco pour le droit à la ville, qui a été une étape importante dans le processus de revendication politique de Las Jarillas, enrichie de son capital le plus précieux : sa communauté de vie.

PAR CURIOSITÉ JE SUIS ENTRÉ

Joselín González donne des cours de ballet au centre. « Je suis entré par curiosité pour voir la maison de la culture. De la façade de la maison, vous pouvez voir à quel point c'est différent ». Et Antonio Cortes, professeur de HipHop, complète : « Ici, la communauté a pris la main. J'ai décidé d'enseigner ici et j'aime

travailler en équipe, ainsi que découvrir les autres zones de la maison comme le jardin bio. Mais j'avoue qu'au début je suis entré avec beaucoup de prudence car nous nous sommes habitués aux environnements toxiques. Mais ici, c'est différent. » Les enseignantes de Las Jarillas déclarent: « Ici, nous nous sentons libres dans le développement de nos activités et il n'y a pas tellement de machisme ». Il y a beaucoup de gens qui, vivant ou non à Tlacotal, sont venus



par curiosité ; Les enfants des fondateurs du centre indiquent qu'ils ont grandi dans une communauté, où la maison de la culture a commencé à faire partie de leur vie. Beaucoup d'entre eux amènent maintenant leurs propres enfants à Las Jarillas.

Alex Murietta est un habitant de Tlacotal qui connaît Las Jarillas depuis ses débuts. « Les choses liées à la culture ou aux centres communautaires se déroulent généralement sous la direction de l'administration publique et où ils ne vous permettent même pas d'utiliser la salle de bain. Las Jarillas est un mythe à Iztacalco pour être la grande exception ».

ENTRE OPPORTUNITÉ ET RISQUES

À chaque nouvelle administration à la mairie, le risque existe que les autorités tentent d'affaiblir l'autonomie ou d'instrumentaliser Las Jarillas, générant une dépendance budgétaire et remplaçant le principe d'horizontalité (de la communauté à la communauté), car dans la politique mexicaine, cela

continue commandant généralement la verticalité. La communauté, dans plus d'un cas, a été le bouclier protecteur de la maison de la culture. Le conseil de gouvernement de Las Jarillas se caractérise par sa clarté quant à ses principes et à leur défense ; en même temps, il maintient toujours une attitude dialogique et proactive. À plusieurs reprises et fidèle à la position de vouloir des politiques publiques où s'inscrit la participation de la communauté, une attitude de collaboration a été maintenue avec les autorités publiques, qui ont manifesté leur intérêt à prendre en compte les principes de Las Jarillas pour imprégner d'autres maisons de la culture et les centres communautaires, existants et nouveaux. Pour Las Jarillas, l'une des leçons apprises tout au long du processus est l'importance de parvenir à une communication fluide entre tous. En ce sens, il s'agit d'une politique de la porte ouverte.

Mais, apparemment, les bonnes intentions de certaines autorités ne suffisent pas, et le problème n'est pas le manque de budget mais l'incapacité de partager le pouvoir et de gouverner depuis et avec le peuple.



MESSAGES AU FUTUR

Changer de puce signifie laisser l'écran de la tablette ou du téléphone portable pour partager avec d'autres dans la salle de jeux ou d'autres activités culturelles, éducatives et communautaires.

L'autonomie dans les processus communautaires nécessite une implication et un volontariat constants, mais aide à éviter toute vulnérabilité.

L'inclusion des citoyens dans la conception des espaces publics de cohabitation, de culture, de loisirs et dans leur appropriation contribue à la transformation sociale, écologique et culturelle

Le renforcement du sens communautaire et du tissu social par la promotion de la culture et de l'enracinement dans le territoire est une base solide pour l'autodétermination et le bien-vivre partagé.

Almanach du Futur

Le texte a été préparé, sur la base de conversations in situ par Jorge Krekeler (coordinateur de l'Almanach del Futuro - facilitateur de Misereor commandé par Agiamondo) en décembre 2022. Une profonde gratitude va à Silvia Alcantara, Miguel González, Aida Ligia Montaña, Enrique López, Carlos Pimienta, Brenda Naranjo et Yolotl González du centre culturel Las Jarillas ; ses professeurs Maricela Reséndiz et Maira Becerra, Nora Leticia Romero, Joselín González et Virginia Montoya, ainsi qu'Antonio Cortes ; Adela Morales et Guillermo Gómez de la salle à manger Los Tichis ; au cinéaste Mariano Espinoza, Alex Murietta et à de nombreux autres habitants de Tlacotal pour leur aimable attention à la visite de l'Almanach del Futuro. À Ana González et Josef Schulte Sasse du Centre Opérationnel Logement et Population – COPEVI pour avoir facilité le contact ; et à Marcelo Waschl pour avoir accepté d'être co-auteur de cette expérience motivante.

Auteurs: **Marcelo Waschl et Jorge Krekeler**
jorge.krekeler@posteo.de

Conception: **Ida Peñaranda - Gabriela Avendaño** Photographies: **Las Jarillas – COPEVI – Marcelo Waschl - Jorge Krekeler**

Traduction: **Mauricio Gnecco**

Coordonnées concernant l'expérience documentée:

Maison de la Culture Las Jarillas

Facebook: https://web.facebook.com/casadeclturalasjarillas/?_rdc=1&_rdr
<https://youtu.be/djJaTeexG-Y>

Avec le soutien de:



En alliance avec:



Copevi

www.copevi.org

Édition: **Février 2023**

www.almanaquedelfuturo.com



CC-BY 4.0, d'autres licences peuvent s'appliquer aux logos, images individuelles et textes (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/21.06.2018>)